

— Cela est vrai. Ainsi les ouvriers de la filature Hambis, lorsqu'ils ont bu un coup, crient bien : « A bas la calotte ! » quand ils croisent l'un de nos Pères ; mais le lendemain, les fumées du vin étant dissipées, ils nous saluent toujours. A tout prendre, ce sont d'excellentes natures qui, dans leur for intérieur, se rendent parfaitement compte du bien-être que nous apportons à Ligugé.

Et, puis encore, nous avons créé ici diverses institutions aujourd'hui très prospères et qui demain périliteront sans doute, étant privées de direction.

C'est ainsi que le P. Dom Guyot a installé, aux abords du monastère, un vignoble modèle dont les cultivateurs ont tous largement profité pour la reconstitution de leurs vignes.

Nous avons, en outre, fondé un syndicat agricole qui compte aujourd'hui 200 adhérents et qui, depuis sa fondation, a mis dans la poche de ses membres une somme de 20 à 25,000 francs.

En ce moment même une machine à vapeur bat le grain des adhérents. Nous comptons réaliser de nouvelles améliorations destinées à venir gratuitement en aide aux cultivateurs.

Tout cela est fini ! . . .

— Que deviendront ces énormes et magnifiques constructions du couvent, quand vous aurez quitté la France ?

— Ces bâtiments ne nous appartiennent pas. Ils sont la propriété d'une société anonyme qui en acheta une partie en 1888, à la mort de Mgr Bellot des Minières. Les autres constructions furent élevées plus tard. Nous avons jusqu'ici payé très régulièrement notre loyer, nous sommes donc en règle avec notre propriétaire, dit en souriant le P. Dom Besse.

— Et votre précieuse bibliothèque ?

— Les 25,000 volumes sont la propriété des religieux qui les ont réunis ; ils s'en iront à l'étranger, eux aussi.

— Avant de vous quitter, mon Père, permettez-moi une dernière question.

Qu'est-ce que Huysmans dit de votre départ ?

— M. Huysmans est très fermé ; mais je crois traduire ses impressions en vous assurant que notre départ ne l'amuse pas.

— Vous suivra-t-il dans votre retraite ?

— Hum ! hum ! M. Huysmans possède sa maison. C'est pour nous un excellent ami. En fervent chrétien, il assiste à nos offices, il vient souvent aussi nous voir ; mais il n'a avec nous que des liens . . . très indépendants. (*Le Réveil français.*)